

ces au maire ". Son attitude est " irréprochable ". " A la Ligue des Droits de l'Homme de Domont, il n'a jamais été question de prendre d'assaut la mairie de Domont, pas plus qu'il n'a été fait de politique en faveur de Trotski ". Il y a bien eu un employé communiste à la poste de Domont, mais " il a désavoué le parti à la mobilisation ". La démonstration du commissaire de police de Pontoise a convaincu le Sous-Préfet qui demande au Préfet, le 4 octobre, le classement de la plainte concernant cet " excellent administrateur ".



*Les Juifs et les Francs-maçons
tenus responsable de la débacle*

Néanmoins, quelques semaines plus tard, Pierre Auroousseau s'éloigne de Domont : il est d'abord absent de toutes les séances du Conseil municipal, puis il en démissionne " pour raisons de santé " le 8 mai 1941. Mais c'est un prétexte pour prendre ses distances, car, fin 1944, alors âgé de 78 ans, il sera nommé maire par le gouvernement du Général de Gaulle ; enfin il conduira une liste municipale aux élections de 1945 et restera maire jusqu'à son décès, en 1947. A sa mort, un collègue attestera : " il dut bientôt s'écarter de la vie publique pour se soustraire aux recherches probables d'un occupant qui avait été aimablement renseigné par un délateur de chez nous. "

Une autre explication vient s'ajouter. Dans une liste de francs-maçons publiée au Journal Officiel du 4 octobre 1941, Pierre Auroousseau est mentionné comme dignitaire du Grand Orient. On peut donc penser que, voyant les mesures prises par le gouvernement de Pétain contre les francs-maçons dès la loi du 13 août 1940 sur les sociétés secrètes,

il a préféré quitter la vie publique avant d'être destitué ou pourchassé, comme tant d'autres.⁽²²⁾

Nous regrettons de ne pas en savoir davantage sur son rôle dans la Résistance. Mais nous publions les hommages funèbres qui nous semblent aller au-delà des figures imposées par le genre et les circonstances.

Pierre Auroousseau Ancien maire de Domont

Marc Pinçon, premier adjoint à l'époque de son décès, en 1947, et ancien président du Comité de Libération, décrit Pierre Auroousseau comme " un beau vieillard, Republicain acharné et combatif, qui ne manquait cependant pas d'esprit conciliateur quand la vie du vaisseau qu'il dirigeait et son idéal laïque auraient pu se trouver menacés. (...) Domont en subit une perte cruelle, il était aimé, il était vénéré. Oh ! quand un homme a un haut idéal politique, consacré au bien-être commun, il n'a pas que des amis. Pierre Auroousseau ne pouvait prétendre échapper à cette règle, mais ses adversaires se trouvaient devant lui sans armes, car c'était un homme dont la probité était sans conteste inattaquable. Pierre Auroousseau n'était pas seulement le chef de la commune, c'était aussi notre ami".

Roland Morel, élu communiste, en fait aussi un beau portrait : " Je veux rendre un hommage mérité à un homme qui fut toute sa vie un modèle de probité, de courage et de grand cœur. Toute sa vie il a lutté pour l'amélioration du sort des travailleurs. Il fut toujours un socialiste attaché aux véritables doctrines de Jules Guesde et de Jean Jaurès. Je me souviens des conversations que nous avons eues, avec quelle foi et quelle ardeur, malgré son grand âge, il parlait des problèmes intéressant la vie de notre pays ; avec quelle chaleur il parlait de Victor Basch, président de la Ligue des Droits de l'Homme, qui lui aussi périt, comme un nombre incalculable de vrais patriotes victimes du nazisme ; avec quelle admiration aussi il parlait de Gabriel Péri et des grands martyrs du Parti Communiste, bien que ce ne soit pas son parti. Monsieur Auroousseau était un vrai républicain, un grand partisan de l'unité ouvrière, de l'unité républicaine de la France. Comme administrateur de notre localité, il fut à la hauteur de sa lourde tâche et personne, même parmi ses ennemis politiques, ne peut lui reprocher un écart. "

22 - Versailles, 1 W 181